

Abandons et chaleur mettent les refuges animaliers sous tension

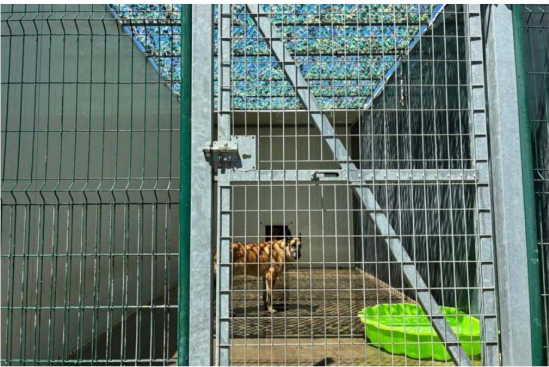
Alors que l'été bat son plein, les refuges de Provence doivent gérer les chaleurs extrêmes couplées au pic d'abandons. À Salon-de-Provence comme à Marseille, ils ont ainsi dû revoir complètement leur mode de fonctionnement.

On n'utilise pas beaucoup les sèche-linge en ce moment", fait remarquer Philippe Adam, président de la SPA de Salon-de-Provence. Le refuge est entouré de collines, baigné de soleil. Les serviettes pour les animaux séchent vite, étendues sous un ciel sans nuage et le chant des cigales. À l'intérieur, les chats profitent d'une climatisation réversible. Mais à l'extérieur, la situation est tout autre. Certains box semblent vides. En réalité, les chiens sont tapis au fond, à l'ombre, en attendant que le soleil décline, en ce début d'après-midi brûlant.

Aménagements urgents
13 h 30. Les chiens émergent de leur sieste, museaux levés. Les asperseurs d'eau s'activent dans chaque enclos. "On a fini de les installer ce matin", s'enthousiasme Philippe Adam. Une solution moderne pour remplacer les traditionnels brumisateurs, bouchés à cause du sable. Après des chaleurs records en juin, les aménagements sont devenus urgents. Dans le refuge, dix arbres malades qui offraient de l'ombre aux animaux ont dû être abattus. Pour compenser

cette perte, un appel aux dons a été lancé. "On a déjà reçu une cinquantaine de filets de camouflage, et ça continue d'arriver", se réjouit le président.

Alerte rouge en Provence
"Aujourd'hui, le souci ce n'est pas les box mais la bête humaine", tonne Philippe Gautier, directeur du refuge. Récemment, un chien a été retrouvé déshydraté, avec 42 degrés de fièvre après une balade sous canicule. Depuis, les sorties sont contrôlées de manière plus stricte. En raison du risque d'incendie, les promenades dans les collines - le terrain de jeu habituel des canidés - ont également été interdites par le préfet. Il reste le parc voisin ou le parking, des alternatives peu adaptées voire impraticables, où la température du sol peut atteindre 60 °C. "Quand ce n'est pas la canicule, c'est le mistral, soupire Philippe Gautier, inquiet par les restrictions qui s'enchaînent. La chaleur arrive de plus en plus tôt, et j'ai peur qu'on suive cette tendance jusqu'à septembre." Même constat ailleurs dans la région. Lorsqu'en juin, le refuge Saint-Roch à Marseille a enregistré des températures flôtant



Au refuge de Salon, chaque box est équipé d'une piscine, d'un filet de camouflage ainsi que d'asperseurs pour maintenir la fraîcheur. / PHOTO LOUISE CARN

les 40 °C, il a fallu anticiper. "Tous les ans, on investit un peu plus. On a acheté une grande piscine, des tapis rafraîchissants...", détaille Marie-Hélène Cellier, la présidente. Là aussi, le refuge a été contraint de revoir son mode de fonctionnement ha-

bituel. "On promène les chiens très tôt le matin. L'après-midi, ils restent au frais dans leurs enclos. Impossible en ce moment de les emmener se baigner dans l'Huveune : avec le mistral, l'eau est devenue trop sale et présente des risques sanitaires."

Reproductions incontrôlées, démenagements, départs en vacances... comme chaque été, les abandons se multiplient, tout comme les arrivées dans les fourrières. "Les chats font grimper les chiffres. On n'accueille jamais un seul chaton, mais le plus

souvent huit d'une même portée, abandonnés dans un carton, près d'une poubelle... ou dedans", déplore Philippe Adam.

Les pics d'abandons, l'autre fléau de l'été
Les chiffres parlent d'eux-mêmes : 31 félins sont entrés au refuge en mai, 63 en juin et 48 en juillet. Mais cette vague s'accompagne d'une "percée d'optimisme" : les adoptions ont progressé de 15 % par rapport à 2023. Pour Philippe Adam, c'est la preuve que les nouvelles pratiques d'adoption portent leurs fruits : "Finie le refuge 'open bar'. Aujourd'hui, le processus est plus encadré, plus réfléchi. Tout le monde ne peut pas adopter." Résultat : le taux de retour après adoption est passé de 30-40 % à moins de 2 %. Marie-Hélène Cellier observe aussi un profil inédit d'adoptants : "De plus en plus de jeunes retraités veulent des chiens âgés. Ce sont ceux qui en général ont le plus de mal à trouver un nouveau maître." Des signes encourageants que les refuges espèrent voir durer jusqu'à la fin de l'été.

Louise CARN
lcarn@laprovence.com

"ON NE PEUT PAS LES CONFIER À N'IMPORTE QUI"

Faute de garde pour leurs animaux, ils ne partent pas en vacances

Proches pas disponibles, une garde qui coûte trop cher, imprévus... Il existe de nombreuses raisons pour lesquelles les propriétaires peuvent se retrouver sans solution pour faire garder leur animal de compagnie. Certains décident alors de tirer un trait sur leurs vacances et de rester avec leur boule de poils. Témoignages.

Cet été se fera à la maison avec leur chat ou leur chien. Pour de nombreux propriétaires d'animaux, c'est l'un des sujets les plus épineux avant le départ en vacances : trouver quelqu'un de disponible pour garder son compagnon.
Et dans une période où les abandons augmentent, pour certains, la question ne se pose même pas. Si personne ne peut surveiller leur boule de poils, les vacances doivent être aménagées... ou annulées.

"Je n'allais pas le laisser seul"
Parfois, il est hors de question de les confier à des inconnus. C'est le cas d'Agathe, qui vit avec Loki son chien de 8 ans. "Je ne peux pas le laisser chez quelqu'un que je ne connais pas, j'ai besoin d'une confiance, insiste la Digneoise de 49 ans. Je voulais partir en Bretagne cet été, mais personne n'était



Plusieurs personnes préfèrent se priver de vacances, faute de garde pour leur animal de compagnie. / PHOTO JÉRÔME REY

disponible. Je suis un peu frustrée, mais je n'avais pas le choix, je n'allais pas le laisser seul..." Même son de cloche du côté des Marseillais Pierre et Juliette, qui vivent avec leur chien et leur chat. Si pour le matou, ils peuvent facilement demander aux voisins pour leur chienne, c'est plus compliqué : "Le chenil, c'est hors de question." La mère de l'informaticien peut régulièrement les garder, mais un problème de santé l'en a empêchée cette année. "On les aime tellement qu'on ne peut

pas les confier à n'importe qui, raconte Juliette. Quand on voit des gens qui abandonnent leurs animaux pour partir en vacances, ça nous dégoûte. On sait que c'est une responsabilité d'en avoir, c'est aberrant d'envisager ça !"

"La pension, ça s'était mal passé"
La responsabilité, c'est bien ce qui tarade cet autre Marseillais, "père" de trois chats. Il lui est compliqué de demander à ses amis de faire des concessions

"On les aime tellement qu'on ne peut pas les confier à n'importe qui..."
JULIETTE, MARSEILLAISE

"à cause" de son choix de vivre avec plusieurs félins. "J'ai un ami qui vient parfois, mais je ne vais pas non plus lui demander de gâcher ses vacances pour les miennes...", confie le jeune homme de 27 ans. "Un pet-sitter, ça reste trop cher, tant pis. Ça sera comme un été passé chez soi avec ses enfants", s'amuse-t-il. Les solutions de garde officielles ne constituent pas une bonne option pour tout le monde. Des mauvaises expériences laissent parfois des traces, comme pour Anne-Marie. Cette retraitée soupire encore lorsqu'elle raconte la fois où elle avait laissé sa chienne en pension : "Ça s'est très mal passé pour Nina. Elle était triste, pas sociable... Je l'ai retrouvée amaigrir, c'était horrible." Désormais, la pharmacienne ne part en vacances "que si je peux l'amener avec moi".

Mathilde RUCHOU
mruchou@laprovence.com

PENSIONS, PET-SITTERS...

Quelles solutions pour faire garder son animal l'été ?

En plein été, les abandons d'animaux se multiplient. Pourtant, de nombreuses solutions existent pour ceux qui ne peuvent pas emmener leur compagnon en vacances.

Les chiffres d'abandons d'animaux en cette période estivale s'avèrent encore vertigineux. Et ce, alors que de nombreuses solutions de garde permettent à leurs maîtres de partir sereins en vacances...

Gardiennage et pensions
Ainsi, en Paca, de véritables "clubs de vacances" pour chiens ont vu le jour, à l'image du Chenil des Fontaines à Auril, qui se présente comme un paradis au cœur des collines provençales, avec boxes individuels ou partagés, chauffage l'hiver, brumisateurs l'été et présence 24 h/24. À Avignon, la société Cany Express propose quant à elle depuis 1991 un service de "pensionnariat". Elle accueille chaque été en moyenne 100 chiens et une trentaine de chats, explique le gérant, Nicolas Marquet. Au programme ? "Des promenades et des balades au parc, en laisse ou en liberté", détaille-t-il. Les animaux passent ensuite la nuit dans des boxes privatifs. La plateforme "Nos vacances entre amis", lancée par la fondation 30 Millions d'Amis, recense ainsi six pensions dans les Bouches-du-Rhône et onze dans le Vaucluse.

Les pet-sitters proposent une alternative plus souple, autour de 10 à 24 euros par jour à Marseille selon les plateformes et les services (visite simple, promenade ou garde complète). Certaines familles d'accueil ou gardes à domicile maintiennent même l'animal dans son environnement familial (home-sitting).

Alternatives solidaires
Pour les budgets serrés, il existe des réseaux d'entraide gratuits entre amis des animaux. Animal Futé et Emprunte Mon Toutou proposent, contre une adhésion annuelle de 9,90 euros, un système de garde assuré par d'autres membres. Le site Pabete, lui, repose sur une monnaie interne gagnée en rendant service à la communauté. La fondation 30 Millions d'Amis, elle, a lancé son propre dispositif d'entraide, gratuit, mettant en relation bénévoles et propriétaires. Pour les absences brèves, l'aide d'un voisin peut suffire : passer donner à manger, nettoyer la litière deux fois par semaine, rester un moment auprès de l'animal... Des distributeurs automatiques permettent aussi de programmer la ration quotidienne de croquettes. Autant de solutions simples qui rappellent qu'aucune excuse ne justifie l'abandon. En France, la loi prévoit jusqu'à 45 000 euros d'amende et trois ans de prison pour l'abandon d'un animal sur la voie publique ou dans la nature.

Wassila BELHACINE
wbelhacine@laprovence.com